

celles qui sont les plus praticables et les plus fécondes. Car, on n'en aurait douter, il y a de bonnes et de mauvaises économies ; il y en a de vraies et de fausses. Il y a des économies qui sont désastreuses ; lucratives dans le moment, elles entraînent, à bref délai, des résultats plus ou moins désastreux. Ainsi, telle économie épargne d'une main, pour déboursier de l'autre, souvent plus qu'elle n'a reçu. Une autre réalise dans un achat un profit réel, mais dans des conditions telles que ce profit, qui se compte par quelques piastres économisées aujourd'hui, exigera avant peu un supplément de dépenses doubles. Mentionnons encore l'économie la plus séduisante et la plus désastreuse, qui consiste à ne rien déboursier aussi longtemps que possible, sauf plus tard à dépenser 20 % de plus que si la chose avait été faite dans le temps voulu.

Ces généralités doivent suffire pour convaincre que l'économie est une science importante et délicate, et mérite l'attention. Nous allons donc nous arrêter un instant sur cette question, et entrer dans les détails.

Les plus importantes dépenses d'un ménage, celles qui réclament davantage l'application des principes économiques, sont évidemment celles qui concernent l'alimentation de la famille. C'est la matière sur laquelle on peut faire les économies les plus multipliées et les plus considérables ; c'est là aussi que se glissent facilement les économies fausses et ruineuses.

Que l'esprit de prévoyance modère les achats dont la fin est de satisfaire la sensualité, le plaisir, la gourmandise, les aliments plus agréables que substantiels ! Très bien. Qu'il restreigne et supprime entièrement, en fait de nourriture et de boisson, ce qui peut plutôt nuire que profiter soit à la santé, soit aux forces corporelles ! Très bien encore. Pareille économie est sage, intelligente et de bon aloi. Mais ceci concédé et admis, c'est tout. Qu'on prenne bien garde, sous prétexte d'épargne, de réduire les dépenses requises pour une alimentation saine et fortifiante. Epargner en pareil cas, c'est faire fausse route et préparer la ruine totale.

La nourriture joue le rôle du charbon qui entretient le foyer de la machine. Il y a, comme on le sait, équivalence rigoureuse entre la quantité de charbon consommée et le rendement de la force motrice. À ce point de vue, le corps humain est une vraie machine à combustion, et la nourriture est son charbon. Réduisez l'alimentation, nécessairement vous réduirez la somme de travail produit dans la même mesure. Vous gagnerez une bagatelle sur l'alimentation, et vous perdrez le triple de cette économie sur le salaire.